

affronter une mort obscure et terrible pour la foi, la vérité et la justice. Il y a les martyrs d'eux-mêmes ; il y a ceux qui, au sein du monde, dans le silence et le recueillement de leur cœur, ont, non pas crucifié leur corps, mais crucifié leur volonté, leurs affections, leurs goûts, leur amour-propre, leur délicatesse, toutes leurs passions en un mot et jusqu'à leur liberté et leur intelligence, et qui les ont offerts en holocauste à l'intelligence suprême, à la volonté et à la tendresse divines ; il y a ceux qui passent méconnus et bafoués à travers les hommes, parce qu'ils aspirent à des vertus que l'humanité dédaigne, comme si elles ne la purifiaient et ne l'embaumaient pas à son insu, oubliés, maudits même quelquefois par celle-ci dont la faiblesse est incapable de garder et d'honorer de telles mémoires, quand elle se prosterne stupidement sur les pas des dompteurs de peuples et des conquérants. Pauvres cœurs que nous sommes ! Pour arracher notre admiration il faut l'appareil de la puissance, il faut l'éclat des armes, le bruit du canon, les monceaux de cadavres, il faut les acclamations qui saluent le général victorieux, comme si se vaincre soi-même n'était pas plus rare et plus difficile que de vaincre les autres !

Ah ! essayons pour un jour de déplacer la gloire, et de la rendre une fois au moins à ceux-là qui l'ont entièrement méritée ! Et pour cela que je voudrais avoir quelque puissance ! Je ne parle pas de celle qui marchait autrefois à Rome précédée de faisceaux, au moyen âge, précédée de l'épée et de la croix, et qui aujourd'hui... mais je m'arrête. Je parle de cette puissance de la parole qui devient maîtresse d'une foule par la magie du talent, qui, possédée de la vérité morale, la fait pénétrer par une sorte de violence dans l'âme de son auditoire, qui élève l'esprit, qui en guérit les plaies et l'accoutume comme par une contagion naturelle aux grands dévouements, aux grands actes de foi, aux nobles sacrifices. Que je voudrais avoir cette puissance, et comme j'aimerais à lire avec vous, dans les vies de ces modestes, mais fervents chrétiens du dix-septième siècle, le vivant commentaire de nos deux grands livres de la morale privée et de la science de l'âme, l'Ancien Testament et l'Évangile de Jésus-Christ ! Comme je vous exposerais dans tous ses détails l'héroïque et virile doctrine de leurs interprètes pratiques dans le monde de Louis XIV, comme je répéterais